

## Parker se recentre sur le vital : les respirateurs

Sur ses sites du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine, la division connecteurs basse pression du groupe fabrique des raccords pour respirateurs artificiels. Cette production est multipliée par dix.

Ce sont des petites pièces de quelques centimètres. Sans ces raccords basse pression, comme ceux que produit Parker Hannifin, l'oxygène ne circulerait pas dans les respirateurs de malades du Covid-19. Grâce à eux (parfois une vingtaine par respirateur), l'oxygène va du réservoir jusqu'au masque du patient.

D'ordinaire, les trois usines bretonnes de Muzillac, Saint-Marcel (Morbihan) et de Baillé (Ille-et-Vilaine) produisent 70 millions de connecteurs basse pression par an, pour de multiples usages. « Dans les usines avec des machines robotisées à air comprimé par exemple, dans l'industrie automobile, l'industrie agroalimentaire, le médical. Ou encore dans les data centers, où nos raccords véhiculent l'eau qui sert à refroidir les serveurs informatiques », explique Céline Joyeau, responsable marketing de la branche médicale de l'entreprise.

### Dyson et Rolls Royce

Depuis le début de la crise, la division « connecteurs basse pression » du groupe (1) se concentre prioritairement sur la demande de ces trois derniers secteurs, notamment le médical, « car cette demande croît beaucoup ». Des clients habitués, fabri-



Le site de Muzillac compte plus d'une centaine de salariés. Comme les autres usines bretonnes du groupe, il tourne avec 85 % de l'effectif. | PHOTO : PARKER HANNIFIN

cants de respirateurs officiels, comme l'Allemand Draeger et le Français Air Liquide, ont augmenté leurs commandes. Puis, début avril, Parker Hannifin a vu arriver de nouveaux clients qui se sont mis à faire des respirateurs, comme les Britanniques Dyson et Rolls Royce. « Nous répondons au maximum à leurs besoins », ajoute Chantal Beckensteiner, directrice générale de la divi-

sion « raccords basse pression » du groupe.

Les trois usines bretonnes tournent avec 85 % de leurs 350 salariés. Le siège rennais (150 employés) s'est quasiment entièrement mis en télétravail en deux jours. « La majorité de nos salariés étaient habitués à ce mode de travail un jour par semaine, donc les outils informatiques étaient en place, explique la directrice. Au

siège, seuls les personnels du laboratoire qui testent les pièces et une personne au support technique restent physiquement sur le site. »

L'activité générale de l'entreprise est en baisse, « sauf sur la partie médicale, où on produit 10 fois plus que d'habitude », précise Céline Joyeau. Les trois sites fabriquent et assemblent des raccords. Celui de Muzillac (environ 100 salariés) crée aussi les pièces en plastique qui servent à tous ces connecteurs. Dans ces trois usines, Parker a « mis à disposition du gel hydroalcoolique et des lavabos ont été installés dans les ateliers ».

Les équipes qui se déplacent, sur le site, ont des masques-visières. Les postes de travail sont désinfectés et certaines zones ont été réaménagées pour plus de distanciation. « Enfin, les horaires des équipes sont modifiés pour éviter qu'elles ne se croisent, souligne la directrice. L'engagement des salariés est remarquable. »

Sylvie RIBOT.

(1) Cette division fait suite à l'acquisition, en 2008, par Parker Hannifin, de la PME bretonne Legris SA, spécialisée dans les solutions de connexion pour air comprimé.